



Changement climatique, pêches et aquaculture

Le changement climatique menace les pêches et l'aquaculture par la hausse des températures de l'eau et du niveau des mers, la fonte des glaciers, les modifications de la salinité et de l'acidité des océans, la recrudescence de cyclones dans certaines régions, la diminution des pluies dans d'autres, et les changements de répartition et d'abondance des stocks ichtyologiques. Le changement climatique met en danger la durabilité et la productivité d'une ressource économique et environnementale fondamentale, mais il peut offrir aussi des opportunités, en particulier dans l'aquaculture. Les pays en développement tributaires du poisson pour l'alimentation et l'exportation seront confrontés à un véritable défi pour s'adapter aux changements.

Impacts du changement climatique

Les eaux des océans se réchauffent, surtout aux latitudes moyennes et sous les tropiques, et, par endroits, leur salinité augmente. En revanche, elles se refroidissent dans l'Atlantique subarctique, l'Océan austral et certaines parties du Pacifique. L'acidification croissante met en péril les récifs coralliens, également menacés par la hausse des températures qui en provoque le blanchiment.

Le changement climatique affecte l'intensité et la fréquence des courants marins qui «nettoient» les zones de plateau continental dans 75 pour cent des principaux lieux de pêche de la planète.

L'Afrique et l'Asie assurent 80 pour cent des prises d'eau douce mondiales. Dans certaines parties de ces deux continents, le réchauffement sera plus marqué que la moyenne annuelle mondiale. Cela se traduira par une diminution des précipitations mais aussi par un abaissement des niveaux des lacs, processus déjà entamé par l'augmentation des prélèvements en eau des populations.

Les océans des tropiques et des latitudes moyennes seront moins productifs mais, en revanche, les océans d'eau froide verront leur productivité augmenter. De nombreux poissons ne supportent pas les changements rapides de températures. Les schémas de distribution ichtyque évolueront, la transformation la plus incisive et la plus rapide intervenant en marge de l'aire de répartition de leur espèce.

Les espèces, en particulier celles ayant une durée de vie plus courte, verront leur cycle de vie se modifier. Certaines espèces de plancton «fleuriront» plus tôt, ce qui entraînera des mésappariements entre les premiers stades de vie des poissons et de leurs proies, et, par conséquent, des baisses d'abondance de la ressource.

Les récifs coralliens qui abritent de nombreuses espèces marines sont menacés par le changement climatique de deux façons: d'une part, par le blanchiment et la destruction des récifs, et d'autre part, par l'interruption de la calcification due à l'acidification des océans. Les coraux ont du mal à se déplacer à des latitudes plus élevées où ils ne trouvent pas de surfaces adaptées à leur survie.

Risques pour l'alimentation et la sécurité alimentaire

Les pêches et l'aquaculture jouent un rôle crucial pour les disponibilités vivrières, la sécurité alimentaire et la création de revenus. Quelque 42 millions de personnes travaillent comme pêcheurs et pisciculteurs, tandis que des centaines de millions d'autres participent aux activités du secteur – la grande majorité vivant dans les pays en développement. Les exportations de poisson augmentent les recettes en devises – particulièrement importantes dans les économies en développement. En effet, les aliments d'origine aquatique sont, devant les produits agricoles, les denrées vivrières les plus échangées à l'échelle internationale.

Le poisson est une source essentielle de protéines pour de nombreuses populations pauvres dont l'alimentation est souvent à base de féculents. Le poisson assure à plus de 2,8 milliards d'êtres humains 20 pour cent environ de leurs apports en protéines animales. Ce chiffre peut atteindre 50 pour cent dans les régions les plus pauvres du monde, notamment en Afrique et en Asie du Sud, et grimper jusqu'à 90 pour cent dans les petits états insulaires en développement et les zones côtières.

Le changement climatique se répercutera sur les populations dépendantes de la pêche et de l'aquaculture, car les coûts de production et de commercialisation

Points clés

- Le secteur des pêches emploie plus de 200 millions de personnes dans le monde – dont 98 pour cent dans les pays en développement.
- Les pêches artisanales font vivre 99 pour cent des pêcheurs, mais produisent moins de 50 pour cent de tout le poisson récolté.
- Dans les pays les plus pauvres d'Afrique et d'Asie du Sud, les produits aquatiques assurent à 400 millions de personnes au moins 50 pour cent de leurs apports en protéines animales et en minéraux.
- Les pays les plus vulnérables au changement climatique qui influe sur les pêches et l'aquaculture sont ceux d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique Centrale, du nord-ouest de l'Amérique du Sud et de l'Asie du Sud-Est.

augmenteront, le pouvoir d'achat et les exportations diminueront et les aléas climatiques s'intensifieront. Les petites communautés de pêche de certaines régions connaîtront des conditions d'incertitude à mesure que la disponibilité, l'accès, la stabilité et l'utilisation des réserves alimentaires aquatiques diminuent et que les opportunités de travail se raréfient.

Les pays en développement sont les plus à risque. En Afrique subsaharienne, les plus vulnérables sont l'Angola, le Congo, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal et la Sierra Leone. Ces nations semi-arides avec d'importantes pêches côtières ou continentales exportent de grandes quantités de poisson. Les recettes tirées de ces exportations peuvent atteindre 50 pour cent du coût de leurs importations alimentaires.

Les personnes qui travaillent dans les pêcheries artisanales vivent en majorité dans les pays en développement. Si les aires de répartition du poisson se modifient à cause du réchauffement, les pêcheurs avec leurs petites embarcations auront bien du mal à suivre les poissons vers de nouveaux lieux de pêche. Ces populations côtières sont menacées par la hausse de la fréquence des tempêtes et du niveau des mers.

En Asie, les pêches dépendant des fleuves, comme au Bangladesh, au Cambodge et au Pakistan, sont également exposées au changement climatique car l'abondance et la diversité des espèces fluviatiles sont particulièrement sensibles aux perturbations du climat.

Aquaculture: de nouvelles opportunités

Représentant désormais 45 pour cent de la consommation mondiale de fruits de mer, la production aquicole poursuivra son essor pour satisfaire la demande future. Là, le changement climatique offre de nouvelles opportunités. La production dans les régions plus chaudes a de fortes chances de progresser grâce à de meilleurs taux de croissance, à une longue période de croissance et à la disponibilité de nouvelles zones de pisciculture, autrefois trop froides. Les possibilités de développement de

l'aquaculture augmenteront dans certaines zones, notamment dans les régions tropicales et subtropicales, comme en Afrique et en Amérique latine.

Parallèlement, les phénomènes météorologiques extrêmes (inondations, cyclones) pourraient causer des dégâts aux fermes aquicoles. Dans les régions froides et tempérées, les exploitations de mollusques et de saumon subiront les effets négatifs du réchauffement car les poissons ne seront pas en mesure de survivre aux proliférations d'algues et aux nouveaux agents pathogènes dus au relèvement des températures.

Stratégies d'adaptation et d'atténuation

Les stratégies d'adaptation devraient reposer sur une approche écosystémique, c'est-à-dire une approche intégrée tenant compte de tous les changements écologiques, en évaluant toute la gamme des conséquences, et en élaborant des réponses de gestion appropriées. À l'appui de cette approche, l'étude en cours des phénomènes du changement climatique et de leur impact sur l'écosystème des pêches sera cruciale.

Bien que contribuant relativement peu aux émissions de gaz à effet de serre, les pêches et l'aquaculture ont néanmoins le devoir de limiter ces émissions autant que possible pour améliorer la capacité des écosystèmes aquatiques de réagir aux chocs externes. Par exemple, l'élimination des flottes mondiales et des pratiques de pêche inefficaces abaisserait les besoins en carburant; le meilleur rendement des fermes aquicoles réduirait la consommation d'eau et d'énergie; et la réduction des pertes après récolte et l'intensification du recyclage des déchets limiteraient l'empreinte carbone du secteur.

Pour rassembler les conditions propres à garantir la sécurité alimentaire – quantité, accès, utilisation et échelonnement des disponibilités – il faut une saine gestion et une bonne gouvernance. Le Code de conduite pour une pêche responsable de la FAO et les plans d'action internationaux pertinents peuvent y contribuer.

Nigéria: climat variable, droits d'accès variables

À mesure que le réchauffement de la planète menace les pêches d'eau douce, les communautés pourraient être contraintes de s'adapter en partageant les ressources qui s'amenuisent. Pour un partage équitable, des enseignements pourraient être tirés des pêcheurs des zones humides Nguru-Gashua, au nord du Nigéria. Durant la saison des crues, les pêcheurs ont un accès libre aux terres humides. Mais lors de la décrue, les sections profondes du fleuve sont administrées par les conseils villageois de gestion de l'eau. Les pêcheurs doivent, soit payer le droit d'utiliser ces sections, soit céder une partie de leurs prises au conseil; et les étrangers sont tenus de demander un permis. Certaines parties du fleuve sont exploitées en rotation. Les particuliers ou les familles sont propriétaires de bassins dans la plaine inondable et doivent céder au village une partie de leurs captures, dont les recettes sont ensuite réinvesties dans les projets d'aménagement communautaire.

Contacts

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter:

Bureau du Sous-Directeur général
Département de la gestion des ressources naturelles et de l'environnement
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Viale delle Terme di Caracalla - 00153 Rome, Italie

Tél.: (+39) 06 57051
Télécopie: (+39) 06 570 53064
Courriel: cccb-secretariat@fao.org
www.fao.org/foodclimate